

L'examen de conscience

EMV 555 – L'examen de conscience expliqué à Pierre

555.1 Jésus est seul dans une petite pièce. Assis sur sa couche, il réfléchit ou il prie. Un lumignon à huile sur une étagère éclaire la pièce de sa petite flamme jaunâtre palpitante. Il doit faire nuit, car on n'entend pas un bruit dans la maison ni sur le chemin. Seul le torrent, à l'extérieur, paraît gronder plus fort dans le silence de la nuit.

Jésus lève la tête pour regarder la porte. Il écoute, se lève, va ouvrir, et voit Pierre dehors.

« Toi ici ? Viens. Que veux-tu, Simon ? Tu es encore debout, toi qui as tant de route à faire ? » [Jésus envoie demain une partie des disciples en mission. Il garde seulement Judas auprès de lui, ce qui ne plait pas à l'Isariothe.]

Il le prend par la main, l'attire à l'intérieur, referme la porte sans bruit, puis il le fait asseoir près de lui, sur le bord du lit.

« Je voulais te dire, Maître... oui, je voulais te dire que tu as vu aujourd'hui encore ce que je vau. Je ne suis pas capable d'autre chose que d'amuser des enfants, de consoler une vieille femme, de rétablir la paix entre deux bergers en désaccord à cause d'une agnelle qui a perdu son lait. Je suis un pauvre homme, si bête que je ne comprends même pas ce que tu m'expliques. Mais c'est une autre chose. Maintenant, je voulais te demander de me garder ici, justement pour cette raison. Moi, je ne tiens pas à partir quand tu n'es pas avec nous. Et je ne sais pas m'y prendre... Accepte, Seigneur ! »

Pierre parle avec chaleur, mais en tenant les yeux fixés sur les carreaux grossiers et ébréchés du pavage.

« Regarde-moi, Simon » ordonne Jésus. Et comme Pierre obéit, Jésus le regarde intensément avant de lui demander : « Et c'est tout ? C'est pour cette seule raison que tu veilles ? C'est tout ce qui explique pourquoi tu demandes à rester ici ? Sois sincère, Simon. Ce n'est pas murmurer que de confier à ton Maître toute ta pensée. Il faut savoir

distinguer entre parole oiseuse et parole utile. Une parole oiseuse — et c'est généralement dans l'oisiveté que fleurit le péché —, c'est par exemple rapporter les manquements d'autrui à quelqu'un qui n'y peut rien. Il s'agit tout simplement d'un manque de charité, même si ce qui est révélé est vrai. De même, c'est un manque de charité de faire des reproches plus ou moins acerbes sans y joindre un conseil. Et je parle des reproches justifiés. Les autres sont injustes, et sont des péchés contre le prochain. Mais quand on voit son prochain mal agir et qu'on en souffre, parce qu'en péchant il offense Dieu et fait du tort à son âme, quand on se rend compte que par soi-même on n'est pas capable d'estimer la portée du péché d'autrui, et qu'on ne se sent pas assez sage pour dire une parole qui puisse convertir, et qu'alors on s'adresse à un juste, à un sage, pour lui partager son souci, alors on ne commet pas de péché : en effet, le but de ces confidences est de mettre fin à un scandale et de sauver une âme. C'est comme si une personne avait un parent souffrant d'une maladie répugnante : elle cherchera certainement à la tenir cachée au peuple, mais en secret, elle ira dire au médecin : " D'après moi, mon parent a telle ou telle maladie, mais je ne suis capable ni de le conseiller ni de le soigner. Viens toi-même, ou dis-moi ce que je dois faire. " Cette personne manque-t-elle donc d'amour envers son parent ? Non, au contraire ! Elle en manquerait si elle feignait de ne pas s'apercevoir de la maladie et la laissait se développer jusqu'à la mort, par un sentiment mal compris de prudence et d'amour. 555.2 Un jour — mais pas dans des années —, tes compagnons et toi devrez écouter les confidences des cœurs, non pas comme vous le faites maintenant en tant qu'hommes, mais comme prêtres, c'est-à-dire médecins, maîtres et pasteurs des âmes, de la même manière que je suis moi-même Médecin, Maître et Pasteur. Vous devrez écouter, décider et conseiller. Votre jugement aura la même valeur que si Dieu en personne l'avait prononcé... »

Pierre se détache de Jésus, qui le tenait serré contre lui, et il dit en se levant :

« Ce n'est pas possible, Seigneur. Ne nous impose jamais cela. Comment veux-tu que nous jugions comme Dieu, si nous ne savons même pas juger comme hommes ?

– Vous saurez vous y prendre à ce moment-là, car l'Esprit de Dieu planera sur vous et vous pénétrera de ses lumières. Vous saurez juger en considérant les sept conditions des faits que l'on viendra vous soumettre

pour obtenir un conseil ou le pardon. Ecoute bien, et essaie de t'en souvenir. A cette époque, l'Esprit de Dieu te rappellera mes paroles. Mais toi, cherche de ton côté à te rappeler avec ton intelligence, puisque Dieu te l'a donnée pour que tu la mettes en œuvre sans paresse ni présomption spirituelle qui portent à attendre et à exiger tout de Dieu. Quand tu seras maître, médecin et pasteur à ma place et dans mon rôle, et quand un fidèle viendra pleurer à tes pieds les troubles dûs à ses actes ou à ceux d'autrui, tu devras toujours garder à l'esprit l'ensemble de ces sept questions.

Qui : qui a péché ?

Quoi : quelle est la matière du péché ?

Où : en quel lieu ?

Comment : en quelles circonstances ?

Avec quoi ou avec qui : l'instrument ou la personne qui a été la matière du péché ?

Pourquoi : quelles sont les impulsions qui ont rendu la situation favorable au péché ?

Quand : dans quelles conditions ou avec quelles réactions, et si c'est accidentellement ou par suite d'habitudes malsaines ?

En effet, tu vois, Simon, la même faute peut avoir des nuances et des degrés infinis en fonction des circonstances qui l'ont permise et des individus qui l'ont accomplie. Par exemple... Considérons deux péchés parmi les plus répandus, celui de la concupiscence charnelle et celui de la concupiscence des richesses.

Une personne a commis un péché de luxure, ou croit l'avoir commis. Car parfois l'homme confond le péché et la tentation, ou bien il porte le même jugement sur des excitations créées artificiellement par un désir malsain, et les pensées qui s'élèvent par la réaction d'une souffrance malade, ou aussi parce que parfois la chair et le sang ont des appels imprévus qui résonnent dans l'âme avant qu'elle ait le temps de se mettre en garde pour les étouffer. Il vient te dire : " J'ai péché par luxure. " Un prêtre imparfait répondrait : " Anathème sur toi. " Mais toi, mon Pierre, tu

ne dois pas tenir ce langage. Car tu es le Pierre de Jésus, tu es le successeur de la Miséricorde. Alors, avant de condamner, tu dois examiner et toucher doucement et prudemment le cœur qui pleure devant toi pour connaître tous les aspects de la faute réelle ou supposée, ou du scrupule.

J'ai dit : doucement et prudemment. Rappelle-toi toujours que tu n'es pas seulement maître et pasteur, tu es aussi médecin. Le médecin n'envenime pas les plaies. Prompt à couper si la gangrène s'est installée, il sait pourtant découvrir et soigner d'une main légère s'il y a seulement une blessure avec déchirure de parties vivantes qu'il faut rassembler, et non arracher. Rappelle-toi toujours que tu n'es pas seulement médecin et pasteur, tu es aussi maître. Un maître adapte sa manière de s'exprimer à l'âge de ses disciples. Il serait scandaleux, le pédagogue qui révélerait à de jeunes enfants les lois animales que les innocents ignorent en leur donnant ainsi des connaissances et des malices prématurées. Quand on s'occupe des âmes, c'est avec prudence qu'on doit les interroger. Il faut se respecter et respecter les autres.

Cela te sera facile si, en toute âme, tu vois un fils. Un père est naturellement le maître, le médecin et le guide de ses enfants. Aussi, quelle que soit la personne qui se trouve devant toi, troublée par une faute ou par la crainte d'avoir péché, aime-la d'un amour de père, et tu sauras juger sans blesser et sans scandaliser. 555.3 Tu me suis ?

– Oui, Maître, je comprends très bien. Je devrai être prudent et patient, convaincre qu'il faut découvrir les blessures, mais les discerner par moi-même, sans attirer l'attention d'autrui sur elles, et c'est seulement quand je verrai qu'il y a réellement blessure que je pourrai dire : “ Tu vois ? Tu t'es fait du mal pour telle ou telle raison. ” Mais si je vois que la personne redoute seulement de s'être blessée, parce qu'elle s'est fait des idées, alors... écarter les nuages sans donner, par un zèle inutile, des lumières qui pourraient éclairer de vraies sources de fautes. Est-ce que j'ai raison ?

– Tout à fait. Donc, si quelqu'un vient t'avouer : “ J'ai commis un péché de luxure ”, examine qui tu as en face de toi. Certes, le péché peut se produire à tout âge. Mais on le rencontre plus facilement chez un adulte que chez un enfant, et différentes seront les questions à poser et les réponses à donner selon qu'il s'agit de l'un ou de l'autre. Après cette

première enquête, vient la deuxième sur la matière du péché, puis la troisième sur le lieu, la quatrième sur les circonstances, la cinquième sur les complices éventuels, la sixième sur la raison qui l'a provoqué, et la septième sur le moment et le nombre de fois.

Alors que pour un adulte, et un adulte vivant dans le monde, à chaque question tu verras correspondre une circonstance qui prouve la réalité de la faute, tu te rendras généralement compte que, dans le cas d'enfants en âge ou en esprit, il te faudra répondre à de nombreuses questions : " Il n'y a ici que de la fumée, mais pas de faute réelle. " Parfois même, tu discerneras, au lieu de fange, un lys qui tremble d'avoir été éclaboussé par la boue et qui confond la goutte de rosée descendue dans son calice avec cette souillure. Ce sont des âmes si désireuses du Ciel, qu'elles craignent que soit une tache une simple ombre de nuage qui les place un instant dans l'obscurité en s'interposant entre elles et le soleil, puis passe sans laisser de traces sur leur candide corolle. Ces âmes sont tellement innocentes et désireuses de le rester, que Satan les effraie par des imaginations ou en excitant l'aiguillon de la chair ou la chair elle-même, en profitant de réelles maladies de la chair. Ces âmes doivent être consolées et soutenues, car ce ne sont pas des pécheresses mais des martyres. Ne l'oublie jamais.

Et souviens-toi toujours de juger même ceux qui pèchent par avidité pour les richesses ou autres biens d'autrui de la même manière. Mais il faut du discernement : c'est une faute maudite d'être avide et sans pitié en volant le pauvre, et contre la justice en faisant tort aux citoyens, aux serviteurs ou aux peuples ; mais moins grave, beaucoup moins grave est la faute de celui à qui on a refusé du pain et qui en dérobe au prochain pour passer sa faim et celle de ses enfants. Rappelle-toi, aussi bien pour le luxurieux que pour le voleur, qu'il faut de la mesure quand on juge le nombre des fautes, les circonstances et leur gravité, et encore de la mesure pour juger du degré de connaissance du pécheur pour le péché commis, au moment où il le commettait. En effet, celui qui agit en pleine connaissance de cause pêche davantage que celui qui le fait par ignorance, et celui qui agit en y consentant librement pêche davantage que celui qui est poussé au péché. En vérité, je te dis que certains actes auront beau avoir l'apparence du péché, ils seront un martyre et obtiendront la récompense promise.

Et rappelle-toi surtout, dans tous les cas, avant de condamner, que toi aussi tu as été un homme et que ton Maître, que personne n'a jamais pu trouver en état de péché, n'a jamais condamné personne qui s'est repenti d'avoir péché.

Pardonne soixante-dix-sept fois sept fois, et même soi-xante-dix-sept fois soixante-dix-sept fois, les péchés de tes frères et de tes enfants. Car fermer les portes du salut à un malade, uniquement parce qu'il est retombé dans sa maladie, c'est vouloir le faire mourir. 555.4 As-tu compris ?

– Oui, tout à fait...

– Alors, dis-moi le fond de ta pensée.

– Eh oui ! Je te le dis parce que je vois que tu connais vraiment tout, et je comprends que ce n'est pas ronchonner que de te prier d'envoyer Judas à ma place, car il souffre de ne pas y aller. Je te le rapporte, non pour l'accuser d'être envieux et me scandaliser à son propos, mais pour lui donner la paix et... te donner la paix, car cela doit être bien pénible pour toi d'avoir toujours à tes côtés ce vent d'orage...

– Judas s'est encore plaint ?

– Oui... Il a déclaré que chaque mot de toi le blesse. Même ce que tu as dit pour les enfants. Il assure que c'est en pensant à lui que tu as affirmé qu'Eve s'est approchée de l'arbre parce qu'elle était attirée par ce qui y scintillait comme une couronne de roi. Moi, vraiment, je n'avais trouvé aucun rapport. Mais je suis ignorant. Barthélemy et Simon le Zélote, au contraire, ont estimé que Judas a été " piqué au vif ", car il est ensorcelé par tout ce qui brille et séduit la vanité. Et ils pourraient bien avoir raison, car ils sont sages. Sois bon avec tes pauvres apôtres, Maître ! Fais plaisir à Judas, et à moi avec lui. De toutes façons, tu le vois, je sais seulement amuser les enfants... et être un enfant dans tes bras. »

Il se serre contre son Jésus, qu'il aime vraiment de toutes ses forces.

« Non. Je ne puis te faire ce plaisir. N'insiste pas. C'est toi qui pars en mission, justement parce que tu es tel que tu es. Judas, justement parce qu'il est tel qu'il est, reste ici. Mon frère aussi m'en avait parlé, et

malgré mon amour pour lui, je lui ai répondu “ non ”. Même si ma Mère m’en priait, je ne céderais pas. Ce n’est pas une punition, mais un remède. Et Judas doit le prendre. Si cela ne sert pas à son âme, cela servira à la mienne, car je ne pourrai pas me reprocher d’avoir omis quelque chose pour le sanctifier. »

Jésus a parlé sur un ton sévère, impérieux. Pierre laisse retomber les bras et baisse la tête en soupirant.

« Ne sois pas peiné, Simon. Nous aurons l’éternité pour être unis et nous aimer. Les Cahiers

EMV 539 – La perfection expliquée à Jean

[Un mot d'explication : Jésus a voulu s'isoler pour aller prier son Père. Il envoie ses apôtres évangéliser et va à Bethléem, de laquelle il est proche. Jean suit le Christ, cependant, décide de veiller dans un coin à part sans se faire repérer par Jésus. Le lendemain matin, il se réveille en ayant faim et froid.]

539.1 C'est une sereine mais rigoureuse matinée d'hiver. Le givre a blanchi de ses cristaux le sol et les herbes, et il a transformé les brindilles sèches qui gisent sur le sol en précieux bijoux saupoudrés de perles.

Jean sort de sa caverne. Son vêtement brun foncé fait ressortir sa pâleur. Il doit avoir très froid ou être souffrant, je ne sais, mais il est presque livide et a la démarche mal assurée de quelqu'un qui ne va pas bien. Il se dirige vers le ruisseau, hésite à y plonger les mains, puis se décide et, après les avoir jointes, boit une gorgée de cette eau limpide, mais certainement glaciale. Après s'être secoué les mains et avoir fini de les sécher sur un pan de son vêtement, il reste indécis... Il regarde alternativement vers les ruines où se trouve Jésus et vers son propre abri. Finalement, il retourne vers son étable à pas lents mais, arrivé à l'ouverture qui sert d'entrée, il a une sorte d'étourdissement et chancelle. Il tomberait s'il ne s'appuyait au mur à moitié en ruines, et reste là, la tête contre son bras replié, en s'arc-boutant contre le mur pendant quelque temps, puis relève la tête et regarde autour de lui... Il renonce à pénétrer dans sa tanière. En rasant le mur, en s'accrochant aux pierres branlantes et sans crépi, il fait les quelques pas qui le séparent de l'étable où se trouve Jésus et, parvenu presque sur le seuil, il se jette à genoux et gémit :

« Jésus, mon Seigneur, aie pitié de moi ! »

539.2 Jésus apparaît bientôt :

« Jean ? Que fais-tu ? Qu'as-tu ?

– Oh ! mon Seigneur ! J'ai faim ! Il y a presque deux jours que je n'ai pris aucune nourriture. J'ai faim et froid... »

Il claque des dents.

« Viens ! Entre ! » dit Jésus en l'aidant à se relever.

L'apôtre, soutenu par le bras de Jésus, pleure, la tête penchée sur son épaule et soupire :

« Ne me punis pas, Seigneur, si je t'ai désobéi... »

Jésus lui répond en souriant :

« Tu es déjà assez puni. Tu ressembles à un mourant... Assieds-toi ici sur cette pierre. Je vais faire du feu et te donner à manger... »

Jésus allume des rameaux et fait une belle flambée dans le foyer rustique près de la porte. L'odeur des branches brûlées et la gaieté des flammes se répandent dans la misérable caverne. Jésus enfile sur une baguette deux morceaux de pain, les présente à la flamme et, quand il voit qu'ils sont chauds, il les couvre du cœur gras des fromages laissés par les bergers ; le fromage fond et coule sur le pain que Jésus tient au-dessus de la flamme comme si c'était un plat.

« Mange maintenant, et ne pleure plus » dit-il en souriant toujours et en passant le pain à Jean, qui sanglote sans bruit comme un enfant épuisé, même pendant qu'il mange avec avidité cette nourriture réconfortante.

Jésus se tourne vers la mangeoire et en rapporte des pommes qu'il pose dans la cendre, tiédie par la chaleur du bois qui brûle sur deux pierres servant de chenets.

« Cela va mieux maintenant ? » dit-il en s'asseyant auprès de son apôtre.

Celui-ci fait signe que oui de la tête, sans cesser de pleurer.

Jésus lui passe un bras autour du cou et l'attire à lui, ce qui augmente les larmes de Jean, encore trop épuisé et trop troublé peut-être par la peur d'un reproche ou par l'émotion de se voir ainsi accueilli, pour savoir faire autre chose que pleurer.

Jésus le tient étroitement serré contre lui sans parler tant que Jean mange, puis il lui dit :

« Cela suffit pour le moment. Tu prendras les pommes plus tard. J'aurais voulu te donner un peu de vin, mais je n'en ai pas. J'ai trouvé avant-hier, à l'aube, du bois et de la nourriture à l'entrée de l'étable, mais il n'y avait pas de vin. S'il était plus tard, je pourrais aller chercher du lait auprès des bergers que j'ai vus en train de faire paître leurs troupeaux de l'autre côté du ruisseau, mais les troupeaux ne sortent pas tant que le givre n'a pas fondu...

– Je vais mieux, Seigneur... Ne te fais pas de souci pour moi.

– Et toi alors, de quoi t'affliges-tu ? Tu ressembles justement à un arbre sur lequel le soleil fait fondre le givre ! dit Jésus en souriant encore plus vivement et en embrassant Jean sur le front.

– Parce que je suis rongé par les remords, Seigneur... et... 539.3 Oui ! Laisse-moi faire ! **Je dois te parler à genoux, te demander pardon...**

– **Pauvre Jean ! Vraiment, un effort supérieur à ce que tu peux endurer t'a affaibli même l'intelligence. Crois-tu donc que j'aie besoin de tes paroles pour te juger et t'absoudre ?**

– **Oui, oui. Tu sais tout, je le sais. Mais je ne trouverai pas de paix tant que je ne t'aurai pas avoué mon péché, ou plutôt mes péchés. Laisse-moi faire, laisse-moi accuser mes fautes.**

– Eh bien, parle, si cela doit te donner la paix. »

Jean glisse à genoux et, levant son visage en larmes, il dit :

« J'ai péché par désobéissance, par présomption et par... j'ignore si je m'exprime bien en précisant : par humanité. Mais c'est ma faute la plus récente, la plus grave, celle qui me peine le plus et qui me montre quel serviteur inutile, égoïste et même bas, je suis. »

Les larmes inondent vraiment son visage, tandis que le sourire de Jésus devient toujours plus lumineux. Il reste un peu penché sur son apôtre en pleurs et le divin sourire est toute une caresse sur la douleur de

Jean. Mais celui-ci est si affligé qu'il n'en tire aucun réconfort, et il poursuit :

« Je t'ai désobéi. Tu nous avais demandé de ne pas nous séparer, or je me suis tout de suite séparé de mes compagnons et je les ai scandalisés. J'ai répondu de travers à Judas, qui me faisait remarquer que je péchais. Je lui ai dit : " Tu l'as fait hier, et moi aujourd'hui. Tu l'as fait pour avoir des nouvelles de ta mère, moi pour être avec le Maître et veiller sur lui, pour le défendre "... C'était bien mon intention, mais je présumais de mes forces... Moi, pauvre incapable, te défendre, toi ! Et puis, j'ai présumé parce que je voulais t'imiter. J'ai pensé : " Certainement, il prie et jeûne. Je ferai comme lui et dans la même intention que lui. " Et au contraire... »

Les pleurs font place aux sanglots tandis que l'aveu de la misère de l'homme, de la matière qui a triomphé de la volonté de l'esprit, sort de la bouche de Jean :

« Et au contraire... j'ai dormi. Je me suis endormi aussitôt ! Je ne me suis réveillé qu'en plein jour et je t'ai vu aller au ruisseau, te laver, revenir ici. J'ai alors compris qu'on aurait bien pu s'emparer de toi sans que je sois prêt à te secourir. Et puis je voulais faire pénitence et jeûner, mais je n'en ai pas été capable. Par petits morceaux, comme pour ne pas avaler, j'ai fini par manger le premier jour le peu de pain dont je disposais. Tu sais que je n'avais rien d'autre. Et je n'étais pas encore rassasié que j'avais déjà tout fini. Le lendemain, j'ai eu encore plus faim, et cette nuit... Ah ! la nuit dernière, j'ai peu dormi à cause de la faim et du froid, et cette nuit-ci je n'ai pas dormi du tout... et je n'ai pas su résister davantage ce matin... Je suis venu parce que j'ai eu peur de mourir d'épuisement... et c'est cela qui me peine le plus : n'avoir pas su veiller pour prier et te protéger, mais avoir su le faire sous les tiraillements de la faim... Je suis un serviteur imbécile et lâche. Punis-moi, Jésus !

539.4 – Pauvre enfant ! Je voudrais que tout le monde ait à déplorer des fautes comme les tiennes ! Mais lève-toi et écoute-moi, alors la paix reviendra dans ton cœur. As-tu aussi désobéi à Simon-Pierre ?

– Non, Maître. Je ne l'aurais jamais fait, puisque tu nous as demandé de lui rester soumis comme à un frère aîné. Mais quand je lui ai dit : " Mon cœur n'est pas tranquille de le voir partir seul ", il a répondu : " Tu as

raison. Mais moi, je ne peux partir puisque j'ai l'obligation de vous conduire. Toi, vas-y, et que Dieu soit avec toi. " Les autres ont haussé la voix, et Judas plus que les autres. Ils ont rappelé l'obéissance et ont même fait des reproches à Simon-Pierre.

– Ils ? Sois sincère, Jean.

– C'est vrai, Maître. C'est Judas qui a fait des reproches à Simon et m'a assez maltraité. Les autres ont seulement dit : " Le Maître nous a ordonné de rester ensemble. " Et c'était à moi qu'ils le disaient, pas à notre chef. Mais Simon a répondu : " Dieu voit l'intention de l'acte et il pardonnera. Le Maître pardonnera, car c'est de l'amour. " Après m'avoir béni, il m'a embrassé et envoyé à ta suite, comme le jour que tu es allé avec Kouza sur l'autre rive du lac.

– Eh bien, je n'ai pas à t'absoudre de cette faute...

– Parce qu'elle est trop grave ?

– Non : parce qu'elle n'existe pas. Reviens ici, Jean, à côté de ton Maître, et écoute sa leçon. Il faut savoir appliquer les ordres avec justice et discernement, en sachant comprendre l'esprit de l'ordre, et non seulement les mots qui le composent. J'ai demandé : " Ne vous séparez pas. " Tu t'es séparé de tes frères et par conséquent cela aurait pu être un péché. Mais auparavant je vous avais recommandé : " Soyez unis de corps et d'esprit, et soumis à Pierre. " Par ces paroles, je l'ai choisi comme mon légitime représentant parmi vous, avec pleine faculté de juger et de vous commander. Par conséquent, ce que Pierre a fait ou fera en mon absence sera bien. Puisque je l'ai investi du pouvoir de vous conduire, l'Esprit du Seigneur qui est en moi sera aussi avec lui, et il le guidera pour donner les ordres que les circonstances imposent et que la Sagesse suggérera à l'Apôtre chef, pour le bien de tous. Si Pierre t'avait dit : " N'y va pas " et si tu étais quand même venu, le bon mouvement de ton acte — vouloir me suivre par amour pour me défendre et être avec moi dans les dangers — n'aurait pas été suffisant pour annuler ta faute. Il aurait vraiment fallu mon pardon. Mais Pierre, ton Chef, t'a dit : " Vas-y. " L'obéissance envers lui te justifie complètement. Es-tu convaincu ?

– Oui, Maître.

539.5 – Dois-je t’absoudre de la faute de présomption ? Réponds-moi sans te demander si je vois ton cœur : as-tu présumé orgueilleusement de vouloir m’imiter pour pouvoir dire : “ Par ma volonté, j’ai aboli les nécessités de la chair, parce que je peux ce que je veux ” ? Réfléchis bien... »

Jean réfléchit, puis il dit :

« Non, Seigneur. En m’examinant bien, non, je n’ai pas agi pour cette raison. J’espérais pouvoir jeûner parce que j’ai compris que la pénitence est une souffrance pour la chair, mais une lumière pour l’esprit. J’ai compris que c’est un moyen de fortifier notre faiblesse et obtenir beaucoup de Dieu. Tu le fais pour cela, et c’est pour cela que je voulais le faire moi aussi. Et je crois ne pas me tromper en disant que si tu jeûnes, toi qui es fort, qui es puissant, saint, nous devrions toujours jeûner, si cela était possible, pour être moins faibles et moins matériels. Mais je n’ai pas réussi. J’ai toujours faim, moi, avec une grande envie de dormir... »

Ses larmes recommencent à couler lentement, humblement, véritable aveu des limites des capacités de l’homme.

« Eh bien, crois-tu que cette petite misère de la chair a été inutile ? Ah ! tu te la rappelleras à l’avenir, quand tu seras tenté d’être sévère, exigeant, envers tes disciples et tes fidèles ! Elle te reviendra à l’esprit pour te dire : “ Souviens-toi que, toi aussi, tu as cédé à la fatigue, à la faim. Ne demande pas aux autres d’être plus forts que toi. Sois un père pour tes fidèles comme ton Maître l’a été pour toi, ce matin-là. ” Tu aurais très bien pu veiller et ne pas sentir ensuite cette grande faim. Mais le Seigneur a permis que tu sois soumis à ces besoins de la chair pour te rendre humble, toujours plus humble, et plein de compassion pour tes semblables. 539.6 Beaucoup ne savent pas distinguer entre tentation et faute accomplie. La première est une épreuve qui donne du mérite et n’enlève pas la grâce, la seconde est une chute qui enlève le mérite et la grâce. D’autres ne savent pas distinguer entre événements naturels et fautes, et s’imaginent avoir péché alors que — et c’est ton cas — ils ont seulement obéi à des lois naturelles bonnes. En disant “ bonnes ”, je distingue les lois naturelles des instincts effrénés. Car dans ce qu’on appelle aujourd’hui “ lois naturelles ”, tout ne l’est pas, et tout n’est pas bon. Etaient bonnes toutes les lois attachées à la nature humaine que Dieu avait données aux premiers parents : le besoin de nourriture, de

repos, de boisson. Puis, avec le péché, les instincts animaux ont pénétré et se sont mêlés aux lois naturelles, de même que les dérèglements, les sensualités de toutes espèces, souillant ce qui était bon, par manque de modération. Et Satan a entretenu le feu, fomenté les vices par ses tentations. Tu comprends maintenant que, si ce n'est pas un péché de céder au besoin de repos et de nourriture, c'en est un, en revanche, de faire bombance, de s'enivrer, de rester longtemps oisif. Même le besoin de s'unir et de procréer n'est pas un péché, au contraire Dieu a donné l'ordre de le faire pour peupler d'hommes la terre ; mais l'acte d'union pour la seule satisfaction des sens n'est pas bon. Es-tu convaincu aussi de cela ?

– Oui, Maître. Mais donne-moi une précision : ceux qui ne veulent pas procréer pèchent-ils contre Dieu ? Tu disais un jour que l'état de virginité est bon.

– C'est le plus parfait ; en cela, il est comparable à l'état d'une personne qui, non contente de faire bon usage des richesses, s'en dépouille radicalement. Ce sont des perfections auxquelles peuvent parvenir les créatures, et elles en seront grandement récompensées. Il y a trois perfections : la pauvreté volontaire, la chasteté perpétuelle, l'obéissance absolue en tout ce qui n'est pas péché. Elles rendent l'homme semblable aux anges. Et il en est une vraiment parfaite : donner sa vie par amour pour Dieu et ses frères. Cela rend la créature semblable à moi, parce qu'elle la porte à l'amour absolu. Et celui qui aime parfaitement est semblable à

Dieu, il est absorbé en Dieu et ne fait qu'un avec lui. 539.7 Sois donc en paix, mon bien-aimé. Il n'y a aucune faute en toi, je te l'affirme. Pourquoi donc pleures-tu davantage ?

– C'est qu'il y a toujours une faute : celle d'avoir su venir vers toi par besoin et d'avoir su veiller à cause de la faim, mais pas par amour. Je ne me le pardonnerai jamais, cela ne m'arrivera plus. Je ne dormirai plus pendant que tu souffres. Je ne t'oublierai jamais en dormant pendant que tu pleures.

– N'engage pas l'avenir, Jean. Ta volonté est prête, mais elle pourrait encore être vaincue par la chair. Tu te sentirais alors profondément et inutilement humilié, si ensuite tu te souvenais de cette promesse que tu te

serais faite à toi-même, sans avoir pu la tenir en raison de la fragilité de la chair. Ecoute : voici ce que tu dois dire pour être en paix, quoi qu'il t'arrive. Répète après moi : " Avec l'aide de Dieu, je me propose, autant qu'il me sera possible, de ne plus céder aux pesanteurs de la chair. " Et sois ferme. Si ensuite un jour, même sans le vouloir, la chair, épuisée et affligée, arrive à vaincre ta volonté, eh bien, tu diras comme maintenant : " Je reconnais que je suis un pauvre homme comme tous mes frères, et que cela me serve pour rabaisser mon orgueil. " Oh ! Jean ! Jean !

Ce n'est pas ton sommeil innocent qui pourrait me peiner ! 539.8
Tiens, prends, cela va te réconforter tout à fait. Nous allons les partager en bénissant ceux qui me les ont offertes. »

Il saisit les pommes maintenant cuites et toutes chaudes, en donne trois à Jean et en garde trois pour lui.

« Qui te les a données, Seigneur ? Qui est venu te trouver ? Qui savait que tu étais ici ? Je n'ai entendu ni voix ni pas. Et pourtant, je n'ai pas cessé de veiller depuis la première nuit...

– Je suis sorti au point du jour. Il y avait du bois devant l'entrée et, posés par-dessus, du pain, du fromage et des pommes. Je n'ai vu personne. Mais seuls certains hommes ont pu avoir le désir de répéter un pèlerinage et un geste d'amour... dit lentement Jésus.

– C'est vrai ! Les bergers ! Ils l'avaient annoncé : " Nous allons nous rendre dans la terre de David... Ce sont des jours de souvenir... " Mais pourquoi ne se sont-ils pas arrêtés ?

– Pourquoi ? Ils ont adoré et...

– Et ils ont eu pitié. Ils t'ont adoré, toi, et ils ont eu pitié de moi... Ils sont meilleurs que nous.

– Oui. Ils ont su garder leur volonté de faire le bien, et l'accroître. Pour eux, le don que Dieu leur a fait a été sans dommage... »

Jésus ne sourit plus. Il réfléchit et devient triste. Puis il se secoue. Il regarde Jean qui l'examine, et reprend :

« Eh bien ! Es-tu prêt à partir ? Tu n'es plus épuisé ?

– Non, Maître. Je ne vais pas être très résistant, je crois, car j'ai les membres endoloris, mais je pense pouvoir marcher.

– Dans ce cas, partons. Va prendre ton sac, pendant que je rassemble les restes dans le mien, et prenons la route. Nous allons nous diriger vers le Jourdain pour éviter Jérusalem. »

Et au retour de Jean, ils s'éloignent sur le même chemin qu'à l'aller, à travers la campagne qui se réchauffe au doux soleil de décembre.